

Adia Chermeleu

Université de l'Ouest Timisoara, Roumanie

DE LA TECHNOCULTURE VERS LES MUTATIONS DE L'ANTHROPOLOGIE DIGITALE

1. L'homo digitalis en question

L'essor des technologies de l'information né du Web 2.0 et de l'Internet a créé, en moins de 50 ans, des changements profonds dans l'économie, l'accès à l'information, l'organisation du savoir, les expériences de sociabilité et les formes de communication, les modalités de recherche et de lecture, la participation au débat public ou la gestion de la vie privée. Toutes ces transformations de la société de l'information font déjà sujet de débat, étant considérées en termes de rupture ou de révolution, de mutation ou d'évolution. La mythologie de l'Internet, qui est née en 1969 en tant que réseau informatique de chercheurs universitaires adversaires de la guerre au Vietnam, a induit pour les internautes, "une mystique de la gratuité"¹, le sentiment d'appartenir à un espace de liberté, un Eden où ils peuvent exercer librement leur volonté. La circulation de l'information de façon "gratuite", qu'il s'agisse d'une gratuité réelle ou forcée, d'inspiration marketing, est à la base de beaucoup d'activités contradictoires, du refus de la marchandisation de l'internet, jusqu'aux formes de violence délinquante, comme certains virus ou le piratage informatique. Devant ces phénomènes, beaucoup d'entre eux en émergence, issus d'une réalité mouvante, il est prématuré d'essayer une description de la société d'information, notre démarche sera plutôt prospective, une réflexion dans la perspective de l'anthropologie culturelle, en tant que moyen de tracer les tendances actuelles d'un monde en mutation, dont les interactions ne peuvent plus être conçues en dehors des technologies informatiques. Les questions abordées

¹ C. Renaud: *La république de l'internet: élitaire, mercantile et consommatrice? Ou libertaire, gratuite et communitariste?* In: *Anthropologie de la société digitale*. Ed. S.A. Salvaggio, M. Bauwens. Tome 1, Haute école Groupe ICHEC-ISC Saint-Louis-ISFSC, Bruxelles 2002, p. 142, <http://www.isfsc.be/leo>.

dans cet article portent sur l'impact de la société de l'information sur les sciences et les modalités de valoriser l'information à l'ère numérique dans la nouvelle économie. Le changement du rapport au temps et à l'espace, capable de révéler les défis et la complexité de la société numérique, soulève une autre question actuelle: Quelles voies culturelles se dessinent devant *l'homo digitalis*, une culture fragmentée et appauvrie ou une démocratisation de l'accès au savoir et à l'éducation?

2. La société de l'information et les mutations des relations avec la science

Au cours de son histoire, l'humanité n'a jamais disposé d'autant de ressources mais, en même temps, nous n'avons jamais eu autant besoin de repenser notre société. Le rapport à la technique apparaît comme un élément constitutif de la société d'information qui s'appuie sur le déploiement d'une structure sociotechnique fondamentale: le réseau. Globalement, on assiste à une mise progressive en réseau de la société, liée aux nouveaux flux communicationnels, ce qui peut créer des addictions à la connexion permanente, aux univers virtuels mais développe aussi de nouvelles formes de sociabilité dans un espace illimité, plus coopératif et plus démocratique. L'Internet ne joue pas seulement le rôle de médium, il permet l'accès à un nouvel espace avec ses propres règles et sa propre temporalité. Sous l'effet de l'accélération de la vitesse des équipements numériques, les représentations et la perception du temps et de l'espace sont bouleversées. Les distances sont parcourues dans des délais infimes, le temps se contracte et tend vers l'instantanéité. Si le cercle représentait le temps des sociétés primitives, la ligne du passé – présent – futur, qui représentait le temps moderne, se coupe et s'efface au profit du présent. Ce processus a commencé avec la révolution industrielle, à partir du moment où les machines ont changé les rythmes temporels collectifs. La révolution digitale a produit *la fragmentation du temps* et sa *décentralisation*². Au plan social, il s'agit d'un paradoxe: le fragment, la meilleure représentation du temps dans la société digitale, est le temps de l'individu connecté aux réseaux mais, à la fois, de plus en plus détaché de la temporalité collective.

L'explosion informationnelle et le développement des technologies de la communication impliquent une réflexion renouvelée sur le concept de la connaissance

² L. Fabian: *Vers une nouvelle expérience du temps*. Ed. S.A. Salvaggio, M. Bauwens, Op. cit., p. 111.

dans une société où l'ordinateur semble avoir usurpé à *l'homme sapiens* son rôle de "sujet pensant". Le sociologue polonais Zygmunt Bauman a fait le constat de "la modernité liquide" d'une civilisation qui consigne et rejette les savoirs au cyberspace, un territoire dans lequel l'homme ne peut plus compter sur les comportements qu'il acquiert par son expérience passée et les certitudes traditionnelles se fluidifient, deviennent floues³. D'autre part, la fragmentation du savoir représente un défi majeur pour la démocratie où tous ont la possibilité de choisir le guidage, ce qui n'écarte pas le danger d'un retour au despotisme éclairé d'un néo-positivisme technologique. L'anthropologue Harris Memel Fotê a identifié trois modes de savoir qui coexistent dans les sociétés en transition: les sociétés d'initiation, celles du Tiers Monde en général et de l'Afrique, où le pouvoir est conféré aux initiés; sociétés savantes ou académiques qui manipulent la science et la technique; et sociétés industrielles, dont les entreprises appliquent les techniques afin d'améliorer l'existence des hommes et la qualité de leur vie. Le problème est de savoir comment mettre en œuvre un quatrième mode de société "la société cognitive"⁴ qui doit faire place au savoir scientifique et suppose des conditions de démocratie relativement avancées. Les nouveaux systèmes de ressources techniques opèrent chaque jour des transformations dans le processus d'élaboration des savoirs et de leur compréhension. D'autres chercheurs⁵ parlent d'un quatrième paradigme scientifique, en relation directe avec "la société de la cognition" émergente de la révolution digitale. Le premier paradigme, apparu il y a plusieurs millénaires, serait celui de la science empirique, fondée sur les représentations anthropocentriques. La science analytique, remontant à quelques siècles, représente le deuxième paradigme, reposant sur les abstractions et les généralisations des modèles, comme ceux de la physique de Newton, Kepler ou Laplace. Avec le troisième paradigme, qui s'est développé dans les cinq dernières décennies, on a adossé la science à l'informatique, la programmation devenant le principal outil de travail des chercheurs. Enfin, le quatrième paradigme, datant de seulement quelques années, serait celui de "l'e-science", c'est à dire de la science sous un déluge de données. Cette e-science représente une révolution méthodologique dans la manière de produire et de partager les connaissances scientifiques.

L'émergence de l'e-science a rendu accessible le savoir scientifique non seulement aux chercheurs mais, dans une certaine mesure, à un public plus large,

³ Z. Bauman: *La vie liquide*. Rouerque Eds. Du, Collection Les Incorrects, Paris 2006.

⁴ Organisation des Nations pour l'éducation, la science et la culture (SHS-2002/WS/9), *Chemins de la pensée à l'aube du troisième millénaire: Société, connaissance et savoir-faire*, Colloque International UNESCO/CIPSH, 6-7 décembre 2001, Instituto Italiano per gli Studi Filosofici, Naples (Italie), p. 5, le site Internet: unesdoc.unesco.org/images/0012/00125670f.pdf.

⁵ N. Curien: *Big data ou le «Tsunami»*. "Les cahiers de l'ARCEP" novembre 2011, No. 7.

en rompant donc la démarcation entre la sphère scientifique de la sphère profane (*open data*). La problématique de l'ouverture et du partage de données n'est pas une spécificité du domaine scientifique, elle se reflète aussi dans le domaine de la société civile où le souci de transparence se manifeste par la volonté d'ouverture des bases de données contenant la numérisation du patrimoine public et les facettes de l'environnement urbain. De ce point de vue, l'Internet et ses communautés mises en réseaux pourraient être envisagés comme une promesse d'évolution. "Une évolution qui mène de la donnée à l'information, de l'information à la connaissance et – le philosophe peut-il l'espérer? – de la connaissance à la sagesse..."⁶.

3. De la société de l'information vers la nouvelle économie de la connaissance

L'avènement de la société de l'information va s'accompagner d'importantes transformations dans le tissu économique qui est en train de changer d'outil de production par la considération de l'information devenue connaissance comme une nouvelle source de richesse pour les firmes et les organisations. La circulation instantanée des informations a produit et continue de produire "la mutation d'une économie de services vers les réseaux de la connaissance digitale. Dans cet environnement, l'invention et le progrès sont fluides géographiquement"⁷. Confrontée au passage très rapide d'une situation de rareté des ressources matérielles à une situation d'explosion informationnelle, l'économie a dû s'adapter rapidement à la création de richesse au sein de ce sous-système qui est l'économie digitale, où la production, la gestion, la diffusion des biens et des services mais aussi la communication se sont mutées en des modalités infinies de sélection et de traitement de données. Cette capacité rapide de transformation est aujourd'hui au cœur du processus de Lisbonne et vise à faire de l'économie européenne: *l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde*. En Europe, cette nouvelle économie de la connaissance représenterait déjà 40% de l'ensemble des activités économiques⁸. En fait, ce "passage d'une économie de la rareté des res-

⁶ N. Curien: Op. cit., p. 4.

⁷ M. Luyckx-Ghisi, B. Calmant: *Vers une nouvelle économie de la connaissance*. Entretien avec Chantal Samson: <http://marcluyckx.eu/?paged=2>.

⁸ *The Knowledge Economy in Europe: a Report Prepared for the 2007 EU Spring Council*. Rapport de la Work Foundation. Londres 2006, http://www.theworkfoundation.com/Assets/PDFs/KE_Europe.pdf.

sources matérielles et temporelles à une économie de l'excès" représente la principale mutation opérée par la société de l'information dans l'économie actuelle, ce qui "implique une série de changements profonds au niveau des capacités d'anticipation et de planification du business"⁹.

Le changement auquel doivent faire face les entreprises suppose une redéfinition des termes de la compétitivité, des logiques concurrentielles des entreprises ou de la gestion du temps et de l'espace dans la production de la valeur ajoutée représentée par la connaissance. Dans ce processus, l'Internet est "une prothèse cognitive" très puissante qui fait "émerger un nouveau paradigme prédictif"¹⁰ dans un univers défini par Prigogine de plus en plus incertain¹¹. La réflexion sur la prédiction, un trait anthropologique fondamental qui s'enracine dans l'histoire, semble trouver de nouvelles techniques de traitement de données et d'extraction des connaissances. La présence massive sur les marchés de l'Internet des facteurs imprévisibles fait apparaître des réactions en chaînes soutenues par l'incertitude des entrepreneurs qui ne peuvent compter que sur des prévisions approximatives et volatiles, ce qui aura des conséquences non seulement économiques, mais aussi psychologiques. D'où la nécessité pour les entreprises de se doter d'une structure capable de discipliner le surgissement chaotique de l'imprévu, dans un environnement plus complexe qu'auparavant. La macro-économie de l'Internet se voit contrainte de développer de nouvelles modalités perceptives et des capacités d'anticipation et de prévision du business, chose pas du tout simple pour une économie fondée sur l'excès informatif et qui continue de produire une quantité sans précédent de données de toutes sortes.

La précarisation de l'emploi et le bouleversement financier provoqué par les séismes bancaires ramènent à une prise de conscience de la fragilité d'une économie de plus en plus volatile et des limites de la rationalité boursière. Il s'agit d'un changement de modèle économique entraîné par la fluidité du capital et la mondialisation. "L'Europe des nations économiques – qui correspond à une forme de singularisation de l'économie – n'est plus possible quand les frontières s'ouvrent aux flux financiers. Nos économies se sont engouffrées dans un nouvel ordre de type juridico-marchand: celui-ci individualise les aléas de la vie et limite la protection collective. Cette mutation consomme un éloignement du modèle européen classique, fondé sur la croissance prévisible et un partage de richesses"¹². En dépit de dérapages financiers, on a constaté également, les dernières années, une augmentation dans les dépenses des entreprises pour l'acquisition de paquets softwa-

⁹ S.A. Salvaggio, M. Bauwens: (sous la dir.). Op. cit., p. 7.

¹⁰ N. Curien: Op. cit., p. 1.

¹¹ I. Prigogine, I. Stengers: *La nouvelle alliance*, Gallimard, Paris 1979.

¹² M. Luyckx-Ghisi, B. Calmant: Op. cit.

re en tant que supports de la planification, du contrôle des coûts ou de la mise en œuvre des solutions du commerce électronique. Le processus d'innovation que sous-tend l'économie digitale se fait sentir sur trois niveaux majeurs du modèle économique courant, puisqu'il touche la définition des règles de l'économie, la logique de la monnaie et le comportement du consommateur.

Le changement du rapport de *l'homo digitalis* avec le temps et l'espace et le passage d'un monde solide à un monde liquide définit aussi la fluidité du capital, la nature liquide de la nouvelle économie et l'instantanéité de sa transposition temporelle dans un environnement volatil. Tout ceci a conduit à la prise en considération de nouveaux outils de production: la personne humaine et les réseaux créatifs humains, dans un processus de passage de la digitalisation du social vers la socialisation du digital, ce qui exige une révision fondamentale du management des entreprises. Même si la partie la plus visible de l'économie actuelle est toujours industrielle et capitaliste, les programmes pédagogiques des écoles de management font preuve de la prise en considération du respect pour la personne humaine par des modules concernant l'intelligence émotionnelle, la gestion du stress, l'encouragement de la créativité du personnel, l'évolution intérieure des responsables. Certains auteurs parlent déjà d'une évolution spirituelle du personnel et de l'éveil de l'intelligence intérieure¹³. En abandonnant les stratégies guerrières pour les valeurs de respect, de solidarité, de collaboration et d'interaction créatrice, on entre dans une nouvelle logique concurrentielle, "gagnant – gagnant", à l'opposé de la logique industrielle "gagnant – perdant". C'est une logique beaucoup moins violente sur la compétitivité qui se mesurera à la capacité d'une entreprise de créer une connaissance de qualité, même si pour cela elle devra collaborer avec ses concurrents. Comme le progrès de la communication fait que la transparence grandit chaque jour et la fluidité de la société de l'information rend impossible l'arrêt de la croissance, on pourrait se demander si cette logique va acquérir un jour une dimension éthique implicite et explicite profonde, y compris dans le domaine financier.

4. Chemins de la culture à l'ère digitale

La réflexion sur la culture numérique suppose une interrogation sur notre façon de nommer la société émergente: devons-nous parler d'une société de l'information, société des connaissances ou d'une société de loisirs? La réponse n'est pas

¹³ G. del Marmol: *Tomber plus haut*, Editions Alphée, Monaco 2009.

simple car dans “la modernité liquide” même les concepts se fluidifient, deviennent vagues et flous. À l’aube du troisième millénaire déjà, les experts UNESCO soulignaient la différence entre une hypothétique société du savoir et une société informationnelle, laquelle n’a garanti jusqu’ici que “beaucoup d’informations ... peu de savoir”: “la préoccupation boursière, la politique des résultats pure et dure mais indifférente aux valeurs, correspond à une désertification intellectuelle”¹⁴. Les dernières années, les réflexions deviennent beaucoup plus mitigées par la reconnaissance des profondes mutations qu’ont connues récemment les conditions d’accès à la culture avec l’essor de la culture numérique propagée par l’Internet. La diffusion extrêmement rapide de l’ordinateur dans l’espace domestique constitue le phénomène le plus marquant de la dernière décennie. L’offre d’une large palette de fonctionnalités au croisement de la culture, de l’*entertainment* jusqu’à la communication interpersonnelle, a consacré définitivement les écrans comme support privilégié de nos rapports à la culture. Une étude sur *Les pratiques culturelles des Français à l’ère numérique*, pour la période 1997-2008, a démontré la montée en puissance de la culture de l’écran, ainsi que le rapport des catégories de population les plus investies dans le domaine culturel avec la fréquence des connexions Internet: “La profonde originalité de l’Internet tient dans ce paradoxe: bien qu’utilisé très largement à domicile – les connexions sur appareils nomades restant à ce jour limitées – ce nouveau media apparaît plutôt lié à la culture de sortie dont sont porteurs les fractions jeunes et diplômées de la population, celles dont le monde de loisir est le plus tourné vers l’extérieur du domicile et dont la participation à la vie culturelle est la plus forte”¹⁵. Les dernières années, nous assistons à la multiplication de plus en plus rapide des connexions, même dans les pays moins favorisés, ce qui a produit le recul de la télévision et de la radio et la poussée de la culture numérique, très présente dans le quotidien des jeunes générations mais pas seulement.

Le scepticisme concernant les chemins de la culture à l’ère numérique repose sur une opposition cruciale opérée par la société de l’information lorsque “la culture des écrans se libère de la référence au livre” et crée de nouvelles façons de penser. Serge Tisseron¹⁶, auteur de plusieurs ouvrages portant sur la façon dont les nouvelles technologies bouleversent notre rapport aux autres, à nous même, aux images et à la connaissance, décrit les principales différences entre la culture nu-

¹⁴ *Chemins de la pensée à l’aube du troisième millénaire: Société, connaissance et savoir-faire*, 6-7 décembre 2001, Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, Naples (Italie), p. 3.

¹⁵ O. Donnat: *Les pratiques culturelles des Français à l’ère numérique*. “Culture études” 2009, 5, Paris cedex 01, p. 2, <http://www.culture.gouv.fr/deps>.

¹⁶ S. Tisseron: *La culture numérique. Quand la culture des écrans se libère de la référence au livre*, 2012, <http://www.culturemobile.net>.

mérique actuelle qui vit sur le registre du multiple et la culture du livre, unique, inséparable de l'idée de perfection ou d'un devenir tracé par la linéarité du temps. Une autre spécificité, au regard de la culture digitale, c'est que les textes et les images sont volatiles, changent en permanence, au contraire de la culture du livre qui, une fois publié, devient en quelque sorte intangible. "Il ne s'agit plus comme avec l'écrit d'une culture de la verticalité, avec Dieu au sommet, mais d'une culture de l'horizontalité et de l'immanence, en relation avec ses pairs, ses camarades, les autres lecteurs et auteurs qui éventuellement contribuer à transformer eux aussi le contenu, y ajouter des liens, etc. On change donc complètement de modèle"¹⁷.

La culture Internet est une culture du partage et de la création d'images et derrière ces images c'est la création de l'image de soi. Chacun peut se fabriquer plusieurs identités grâce au numérique. En particulier, les ados sont ceux qui acceptent cette culture du partage et l'explosion des identités, d'abord dans le virtuel, ensuite dans le réel. C'est l'explication pour le fait que les enfants qui grandissent de nos jours en jouant plusieurs rôles sur l'Internet revendiquent plusieurs identités dans la réalité, ce qui conduit à des tensions psychiques. Mais le mécanisme de défense devant ces contrariétés n'est plus le refoulement "la nouvelle culture favorise à la fois la fin du refoulement et la mise en place du clivage"¹⁸. Beaucoup de jeunes multiplient leurs adresses Internet ou s'inscrivent sur les réseaux de socialisation comme facebook sous des identités fictives, grâce à la faculté incroyablement plastique de notre cerveau à s'adapter aux technologies et à la multiplication de leurs nouvelles tentations. D'autres facultés comme l'attention, la concentration et la mémoire ne fonctionnent plus dans les mêmes paramètres, notre cerveau devient une simple unité de traitement de signaux rassemblant rapidement les informations, avant de les faire disparaître. Jusqu'à très récemment, la capacité de se concentrer dans la lecture, pour tout apprentissage, a été au cœur du paradigme éducationnel, tandis qu'aujourd'hui, les professeurs d'université ne parviennent plus à faire lire leurs étudiants. "Le Net, qui nous donne bien plus de distractions que nos ancêtres n'en ont jamais eues, drogue notre cerveau, nous abrutit et décourage la réflexion en nous rendant rétifs à tout effort intellectuel"¹⁹. Tous ces changements représentent un défi pour les sciences de l'éducation à l'époque de la modernité liquide qui, semble-t-il, doit réapprendre à lire et à penser.

La persistance de la mémoire, l'une des œuvres d'art mondial les plus connues et l'une des toiles les plus représentatives de Salvador Dalí, peinte en 1931, présente au centre trois montres à demi-fondues, molles, flasques et coulantes qui

¹⁷ Ibid., p. 6.

¹⁸ Ibid., p. 17.

¹⁹ N. Carr: *Internet rend-il bête?* Traduit par Marie-France Derjeux, Robert Laffont, Paris 2011.

symbolisent la confusion du temps et de l'espace, la fluidisation de la mémoire dans son effort de congélation de l'instant. Ce tableau est né lorsque Dali, après un diner achevé avec un Camembert coulant, a entamé une réflexion compulsive sur les mystères des éléments durs et mous, sur la mémoire qui a déformé, aplati et détruit le temps qui passe, se relativise et devient inutile. On évoque une des préoccupations les plus artificielles et abstraites de l'homme: l'obsession de contrôler le temps qui nous échappe par des instruments dont la fonction peut être annulée.

Ce n'est pas le lieu d'insister sur l'herméneutique de la toile du peintre espagnol, la critique d'art y a consacré beaucoup d'analyses, ce qui nous intéresse, dans notre réflexion sur la société digitale, c'est l'intuition extraordinaire de ce peintre surréaliste sur la fluidisation du monde actuel et la perception de ses concepts fondamentaux comme ceux du temps et de l'espace et leur flexibilité. Dans un détour historique, on se rend compte que l'homme s'est créé constamment de nouvelles formes de penser, premièrement en inventant l'écriture, ensuite en faisant évoluer la lecture par le mode silencieux, après des siècles où elle se fit à haute voix et, enfin, par l'invention de l'imprimerie qui lui a fait accomplir un nouveau saut dans l'accès à la connaissance. En apparence très différentes, toutes ces formes de pensée indiquent une continuité dans l'évolution de *l'homo sapiens*.

En partant de l'intuition de Salvador Dali et en se demandant *comment les générations futures vont-elles penser?* on pourrait espérer que *la persistance de la mémoire collective de l'humanité* pourra abolir, un jour, l'opposition décrite par les chercheurs entre la culture du livre et la culture numérique. Et l'Internet nous offre déjà de nouvelles formes de stockage pour cette mémoire culturelle collective, y compris celle du livre, connu aujourd'hui par tout le monde, dans sa variante plus volatile, l'e-book. En fait, la fluidisation d'un corps solide ne signifie pas seulement sa destruction, les formes liquides ont aussi cette capacité extraordinaire d'annuler les distances, de créer des ponts d'unification entre les personnes humaines et les modalités de penser.

Conclusion

L'interrogation sur la société d'information et *l'homo digitalis*, dans ses dimensions sociales, économiques et culturelles parle de la convergence structurelle et systémique des transformations profondes opérées par l'utilisation des nouvelles technologies. Quant aux repères pratiques, ces évolutions, qui peuvent être perçues comme des menaces ou des opportunités, impliquent un effort d'anticipation du devenir de cette société, dans le but de mieux gérer la transition entre an-

ciennes et nouvelles activités. Les dimensions anthropologiques de la société digitale peuvent offrir des pistes pour mieux comprendre la nouvelle économie, le e-commerce, le comportement des consommateurs et le management digital, en vue de faciliter l'adaptation de chaque entreprise aux mutations de son environnement. En sachant que toute approche scientifique nécessite toujours la confrontation de sources multiples, ces repères théoriques ont une importance cruciale dans l'éducation. L'école doit prendre en charge la conscientisation des dangers et des bienfaits des écrans, ainsi que le guidage dans la meilleure utilisation possible des multiples facettes du monde numérique.

Bibliographie

- Bauman Z.: *La vie liquide*. Rouerque Eds. Du, Collection Les Incorrects, Paris 2006.
- Carr N.: *Internet rend-il bête?* Traduit par Marie-France Derjeux, Robert Laffont, Paris 2011.
- Chaudoir R.: "*La république de l'internet: élitaire, mercantile et consommatrice? Ou libertaire, gratuite et communautariste?*". *Anthropologie de la société digitale*. Ed. S.A. Salvaggio, M. Bauwens, Tome 1, Haute école Groupe ICHEC-ISC Saint-Louis-ISFSC, Bruxelles 2002, p. 142, <http://www.isfsc.be/leo>.
- Chemins de la pensée à l'aube du troisième millénaire: Société, connaissance et savoir-faire*. Colloque International UNESCO/CIPSH, 6-7 décembre 2001, Istituto Italiano per gli Studi Filosofici, Naples (Italie), p. 5, <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/00125670f.pdf>.
- Curien N.: *Big data ou le «Tsunami»*. "Les cahiers de l'ARCEP" novembre 2011, No. 7.
- Donnat O.: *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*. "Culture études" 2009, 5, Paris cedex 01, p. 2, <http://www.culture.gouv.fr/deps>.
- Luyckx-Ghisi M., Calmant B.: *Vers une nouvelle économie de la connaissance*. Entretien avec Chantal Samson, <http://marcluyckx.eu/?paged=2>.
- Marmol G.: *Tomber plus haut*. Editions Alphée, Monaco 2009.
- Priggogine I., Stengers, I.: *La nouvelle alliance*, Gallimard, Paris 1979.
- The knowledge economy in Europe: a report prepared for the 2007EU Spring Council*, Rapport de la Work Foundation, Londres 2006, http://www.theworkfoundation.com/Assets/PDFs/KE_Europe.pdf.
- Tisseron S.: *La culture numérique. Quand la culture des écrans se libère de la référence au livre*, 2012, <http://www.culturemobile.net>.

DE LA TECHNOCULTURE VERS LES MUTATIONS DE L'ANTHROPOLOGIE DIGITALE

Résumé

Le passage d'une société industrielle avancée à la société de l'information suit les lignes d'une transformation sans précédent dans l'histoire de l'humanité, où rien de ce que nous sommes n'échappe plus à l'intervention des nouvelles technologies. Economie, santé, culture, politique, communication, sentiments et apprentissage, tout est baigné dans la complexité parfois chaotique et désordonnée produite par la révolution digitale. Les interfaces digitales de l'environnement ont fait que certaines universités européennes ont proposé déjà dans leurs programmes des cours d'*Anthropologie digitale* permettant de cerner les futurs possibles de la société actuelle et les enjeux du mouvement de la digitalisation du social vers la socialisation du digital. Basée sur la sémiotique de la communication et ayant au centre une nouvelle conception du temps et de l'espace, cette nouvelle branche de l'anthropologie développe une approche pluraliste et interdisciplinaire du rapport entre société et technologie, entre les individus et eux-mêmes, rapport dans lequel il faut réinventer notre méthode de penser ainsi que de poser les problèmes. En partant des recherches scientifiques actuelles sur l'anthropologie digitale, notre étude propose une réflexion et une interrogation sur le rôle de la multiplication des interfaces numériques dans les activités et les interactions sociales et les mutations opérées par ces formes dans la dynamisation du social, afin de mieux comprendre la juste portée du tournant digital sur la reconstitution du social et de son tissu économique.

Mots-clés: technoculture, anthropologie digitale, société de l'Information